



Photo Didier HAMEAU

# LES ARBRES DE L'ÂME L'ÂME DES ARBRES

par Joanny GUILLARD

*"Que fût le bois, que fût l'arbre  
Avec lesquels terre et ciel furent formés  
Sages, que votre esprit cherche  
à comprendre."*

Chants du Rig Veda, 10.81.4.

De la fenêtre de mon bureau, le bronze rouge d'un liquidambar se détache sur le vert sombre d'un chamaecyparis qui penche sous le vent d'automne. Magie des couleurs, magie de la vie, dont l'arbre est un symbole permanent de durée et de renaissance et un faisceau de mythes.

Alors que notre rapport au réel tend à s'artificialiser dans les villes et que notre relation avec la forêt n'a cessé de s'intellectualiser depuis un siècle, l'amour des arbres est le signe perdurable de la longue relation des hommes et de la nature. Si la vision de tous est à la fois synthétique et uniforme, comme le souvenir de l'espèce, l'arbre toujours présent traverse les mythes et les cultes.

Arbre protecteur, arbre sacré, arbre de vie et de mort, témoin du fond des âges et des âmes, l'arbre est, comme dirait A. Malraux, "une image naïve, simple, usée, mais image initiale et indestructible. Elle appartient à l'indestructible bazar des vieilleries de l'imagination humaine".

A travers les siècles et sous tous les cieus, les hommes ont aimé et craint les arbres et l'Arbre est un de ces archétypes, de ces transcendants psychologiques qui imprègne l'inconscient universel. Plus que la représentation d'une vision, il est l'expression de valeurs ; en même temps qu'être vivant, que végétal superbe et pérenne, porteur d'une profusion de formes, il est profusion de significations jusqu'à, dans nos esprits encombrés, parfois ne plus signifier rien parce qu'il signifie tout.

Contraire de l'impatience, il est l'arbre historique, témoignage vivant des événements du passé par la famille comme par le village, au

même titre que les pierres dressées. Mais dans cette cosmicité complice, il est aussi l'arbre sacré. Il est curieux de voir qu'aussi bien en pays Bamoun (Cameroun) que dans la région des grands lacs de l'Est Africain, le Ficus au large feuillage est à la fois limite de la cour du chef abri des palabres, à la limite entre la puissance et la glèbe. En Inde, l'arbre sacré du village aswatha (*Ficus religiosa*?) est vêtu et traité comme un être humain, paré de couronnes, ondoyé d'eau parfumée. Sur le Forum, où la vie romaine exaltait ses héros et ses dieux, le figuier sacré, consacré à Romulus, fut adoré jusque sous l'Empire et sa santé était l'objet de considération et de discours dans toute la ville. Et l'entrée des Enfers n'était-elle pas marquée par un figuier, planté là par Dyonisos surnommé, en Béotie, *dendrites* ?

Arbre sacré, consacré, objet d'amour, de respect et de crainte. Grimm (Deutsch Recht Alterthümer) évoque la férocité des Ger-

mains envers les audacieux qui auraient enlevé l'écorce d'un arbre non encore abattu. On arrachait le nombril du coupable pour le clouer à l'arbre à l'endroit où manquait l'écorce, puis en faisant faire à l'homme le tour de l'arbre, on enroulait ses intestins autour du tronc. Le chêne était chez les Grecs consacré à Zeus, comme chez les Slaves au puissant Perun.

Seul celui qui avait été consacré pouvait toucher aux arbres saints. Les Druides pouvaient seuls cueillir le gui sacré. Mais, vice versa, dans le culte de Diane d'Aricie, seul pouvait devenir prêtre celui qui avait l'audace de couper des branches dans le bois sacré de la déesse.

Mais il faut aller plus loin, plus profondément dans le temps et les esprits pour tenter d'interpréter cette liaison étroitement profonde de l'arbre et de l'homme, qui résulte d'une anthropomorphisation permanente de l'arbre.

Henri Vincenot ("La Billebaude") raconte qu'en Bourgogne, le contact étroit d'un arbre était censé redonner force et vigueur et que lui-même en avait bénéficié; un autre amoureux de la nature, D.H. Thoreau, écrit, en 1858, dans "Un philosophe dans les bois": « *Oui, j'ai senti ce soir un véritable désir pour certain arbuste. Une compagne m'a été enfin trouvée. Je suis amoureux d'un jeune chêne.* »

Et si, dans la forêt des mythes, dans le fonds culturel quasi-universel, l'Homme et l'Arbre sont étroitement liés, c'est le plus souvent dans des termes ambivalents, voire ambigus. En face de ces liens anciens, difficilement sensibles aujourd'hui, la pensée moderne accueille et ordonne le foisonnement et la métamorphose.

Certains voient dans l'arbre un symbole phallique. L'arbor philosophica sort du ventre d'Adam à la place de la verge et l'arbre généalogique se dresse turgescent sur le corps de Jessé. Pentheus espionnant les orgies des Ménades est abattu en même temps que le pin sur lequel il s'était hissé et la synonymie émasculer-abattre est fréquente. L'arbre devient pilier de bois, *lingam* sacré — cf. aussi l'étymologie de *Pfahl*, en allemand, ou le sens de *arbre*, en mécanique (jusqu'à l'usage argotique de *shaft*, en anglais).

Mais souvent l'arbre est symbole de féminité, voir de maternité. Vigvakarman, dans le Rig-Véda Indien, grand créateur de tout, fait sortir le monde d'un arbre inconnu. C.J. Jung (les métamorphoses de l'âme et ses symboles) rappelle que Junon de Thespis est représentée par une branche d'arbre, celle de Samos par une planche, Diane de Carie par un morceau de bois mal dégrossi et, s'appuyant sur Tertullien, il signale que l'effigie de Cérès de Pharos, "*rudis palus et informe lignum*", ne le cède en rien à la Pallas attique dont la primitive effigie était un pieu en forme de mât ou de croix. Dans la période du Moyen Âge l'arbre reçoit parfois le titre honorifique de femme.

Mais l'enlacement, que ce soit l'arbre qui englobe ou l'arbre enlacé par le serpent ou le lierre, est interprété par C.J. Jung comme le symbole de la mère qui enfante et qui est protégée par l'angoisse de l'inceste.

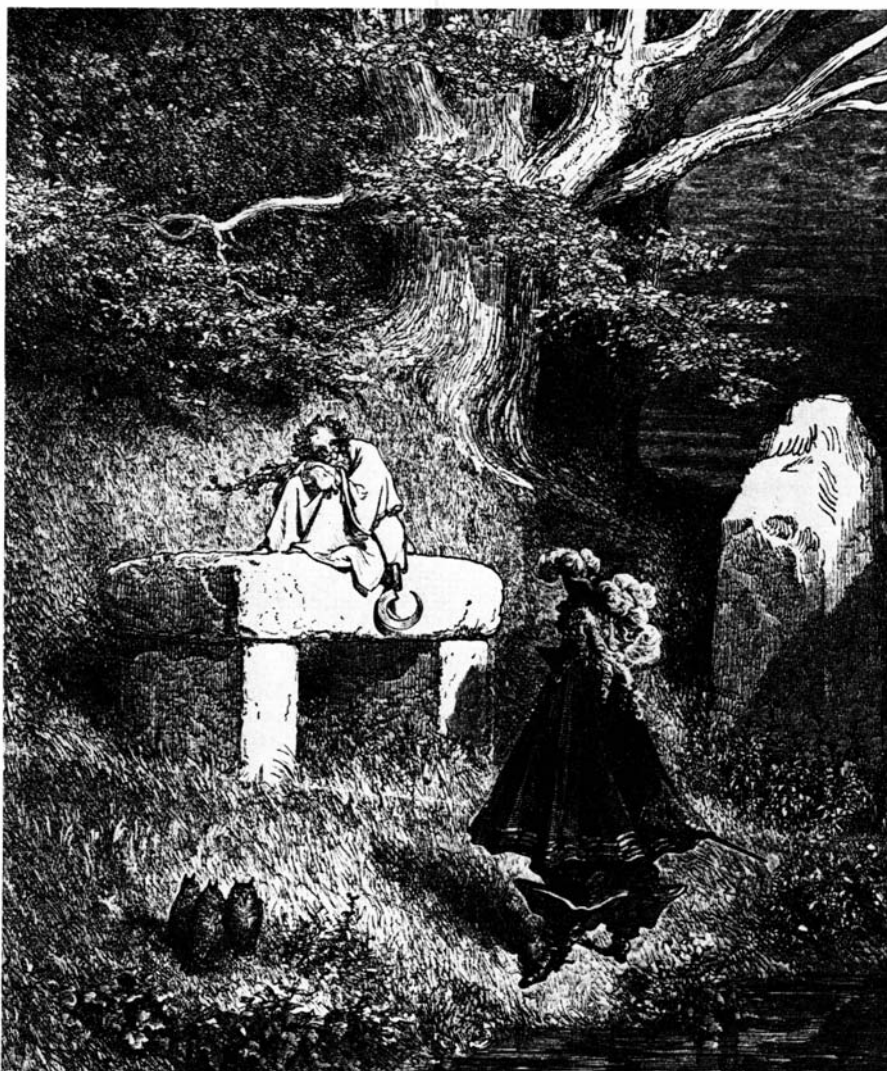
Dans la légende scandinave, c'est dans le frêne cosmique, autour duquel tourne le monde, Yggdrasil, que se cache un couple humain dont ensuite descendent les races du monde nouveau. Le Bundedesh indien fait sortir les premiers hommes — Meschia et Meschiane — de l'arbre Reivas, tandis qu'en Égypte, Râ, né de l'arbre, s'élève vers le haut.

Mais à la suite des spécialistes des mythes et de l'inconscient, il faut souligner l'ambivalence sexuelle attachable à l'arbre. (Pourquoi la plupart des noms d'arbres sont-ils du genre féminin en latin et masculin en français ?).

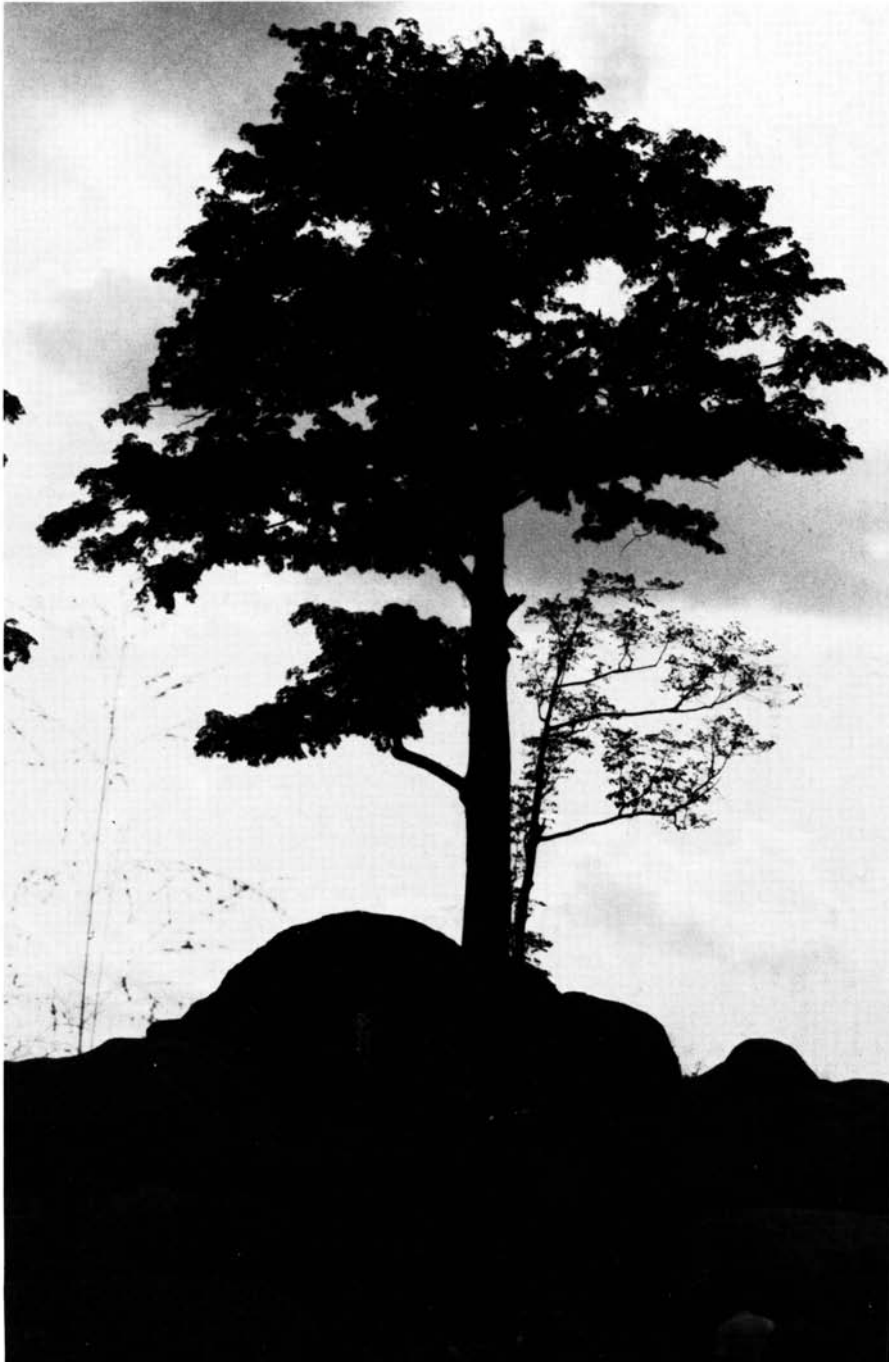
L'évocation du mythe d'Attis, métamorphosé en pin, est à cet égard assez édifiante. Les traditions de la Phrygie, comme celles de nombreux peuples anciens d'Asie, reposent sur une divinité principale, complète dans son essence qui réunissait en elle les deux sexes. D'après Pausanias, Jupiter pendant son sommeil féconda la terre, d'où avec le temps naquit un être divin, qui avait à la fois le sexe de l'homme et celui de la femme nommée Agdistis (la plupart des espèces tempérées d'arbres ne sont-elles pas monoïques — individus bisexués et fleurs unisexuées — ou hermaphrodites à fleurs bisexuées ?). Saisis d'effroi devant ce monstre, les dieux lui coupèrent les parties viriles qui, tombant sur le sol, donnèrent naissance à un amandier.

Une nymphe passant par là s'éprend des fruits et les cache en son sein. Il en naît un garçon d'une merveilleuse beauté, Attis, dont tombe amoureuse la contre-partie femelle Agdistis, encore appelée Cybèle. Alors que le berger Athis allait épouser la fille du roi de Pessinonte, Cybèle jalouse égare son esprit. Il s'émascule sous un pin (c'est une manie dans cette famille!) et meurt. Cybèle désespérée se repend et obtient de Jupiter que le corps de son amant soit incorruptible. Du sang d'Attis naissent des violettes pourpres et le pin devient un arbre sacré dans lequel s'incarna le culte de Cybèle et d'Attis réunis.

A l'époque d'Auguste en Phrygie, à l'équinoxe du printemps, au cours de fêtes mouvementées, on coupait l'arbre sacré, le pin, dont le tronc était entouré de bandelettes. Le soin de porter l'arbre sacré était confié aux dendrophores. De nombreux monuments, stèles, bronzes nous ont transmis cette légende. Jeune homme vêtu en berger, à la grâce alanguie, dont la puissance entretient la fécondité de la nature, Attis est associé au pin, voire, dit Ovide dans les Métamorphoses Livre X, métamorphosé en pin. J.G. Frazer (Le Rameau d'Or, p. 163, tome III, édition 1911) dont on connaît l'imagination, écrit: « *Ce qui prouve nettement qu'à l'origine Attis était un esprit des arbres* », c'est le rôle que le pin joue dans sa légende et dans les rites de son culte. Si plus tard on voulut voir en lui un être



Gravure de Gustave DORÉ pour les Contes de Perrault.



humain métamorphosé en pin, ce n'est là qu'une des tentatives, si fréquentes en mythologie, pour donner aux vieilles croyances une physionomie rationaliste. Ce qui démontre encore que, primitivement le dieu était un arbre, c'est le mythe même de sa naissance.

Qu'Attis, fils et amant de la mère Cybèle ou Agdistis, soit un homme transformé en pin ou l'esprit des arbres métamorphosé en beau berger nous importe peu ici. C'est bien plutôt le double sens de l'attachement du fils à la mère, et de l'amour incestueux de celle-ci pour le fils que C. J. Jung lie à l'immolation de la libido intellectuelle. On peut retrouver des interprétations assez proches du mythe d'Osiris.

Cependant, il est une autre ambivalence, aussi fréquente, celle de l'arbre de vie et de mort.

Yggdrasill, le frêne sacré scandinave, est appelé en allemand le cheval effrayant. Et le cheval est souvent appelé dans les légendes germaniques "l'arbre de mort". Mais le frêne cosmique est aussi la mère préservatrice, porteuse de vie.

Zöckler dans *Das Kreuz Christi* (1875) relève de nombreuses peintures où le Christ est crucifié sur un arbre de vie verdoyant portant des fruits et rappelle la légende selon laquelle Seth plante sur la tombe d'Adam, qui serait au Golgotha, une branche de l'arbre du Paradis. Celle-ci devient l'arbre de la vie et de la mort du Christ. Jésus rachète ainsi la faute d'Adam.

L'arbre est ainsi source de vie, berceau et en même temps symbole de la mort, bois de torture et de douleur.

Si l'audace d'Adam de manger le fruit de l'arbre d'Eden traduit la rupture du tabou, l'at-

teinte portée à l'arbre sacré, une légende juive raconte que Adam, jetant un dernier regard au paradis dont il était chassé, y vit que l'arbre de la connaissance du bien et du mal était desséché mais que parmi les branches gisait un petit enfant.

Ceci est à rapprocher de la naissance du héros sauveur des vieux Germains qui, dit Grimm « *vient au monde lorsque l'arbre (tilleul) qui, pour l'instant rameau encore frêle poussant sur un mur, a grandi et quand avec son bois on fabrique un berceau. L'enfant qui y couchera le premier est destiné à passer de la vie à trépas par l'épée, puis viendra la rédemption.* »

Alors que le pin d'Attis figure l'immortalité, la mort hiémale et l'explosion des bourgeons, des feuilles et des chants des feuillus aux printemps traduit mieux cette alternance de la mort et de vie. Comme l'écrivait en 1893 Antoine Béchamp « *Rien n'est la proie de la mort, tout est la proie de la vie.* »

Arbre bisexué, arbre de la vie et de la mort, arbre des dieux, mais aussi arbre médiateur entre la terre et le ciel, entre l'homme isolé dont il souligne la contingence et la nature, dont il est fragment et univers à la fois, arbre de contemplation, de rêverie d'intimité, de complice cosmicité, tu imprègnes l'humanité à travers les continents et les millénaires comme pour rappeler que la race humaine est issue des forêts.

On pourrait évoquer aussi le rameau d'or, le gui qui permet de tuer le beau Balder, la feuille de tilleul de Siegfried, l'arbre et le cercueil d'Osiris tel que le conte Plutarque, ces baobabs où on enferme les morts, et encore bien d'autres légendes et mythes relatifs à l'arbre, sans parler de tout ce qui concerne la forêt et les forêts.

Mais laissons la parole aux poètes :

*« Ombre retentissante en qui le même azur  
Qui t'emporte s'apaise,  
La noire mère astreint ce pied natal et pur  
A qui la fange pèse. »*

Paul Valéry, "Le Platane".

« *L'arc-en-ciel a bu l'eau*

*Il a bu toute l'eau*

*Le spectre multicolore*

*Gonflé à mort*

*A tué mon espoir.*

*Et je demeure là, arbre sans sève,  
sous le ciel désolé. »*

Amadou Idé, "Cri inachevé".

Les arbres ont parlé et parlent encore à ceux qui savent les entendre. L'heure n'est-elle pas venue de parler à haute voix pour eux ?

**Joanny GUILLARD**  
Ingénieur Général du G.R.E.F.